

CHRONIQUE

Je suis furieux. Voilà maintenant qu'on veut me fourrer ma belle langue française dans les dictionnaires et les lexiques, et l'y maintenir comme dans un carcan à triple vis ! Oh ! Oh ! Il faut que ça finisse, cette drôlerie-là. Elle a depuis longtemps dépassé toutes les bornes, et je trouve que nous sommes assez Iroquois comme cela, sans qu'on y ajoute encore des iroquoiseries hebdomadaires, publiées sous forme de leçons, c'est-à-dire avec la prétention de l'être, et qui ne sont que des jobarderies, plus humiliantes encore pour leurs auteurs que pour la pauvre nationalité dont elles trahissent l'ignorance incurable et l'état d'enfance indéfini.

Ecoutez-moi bien, mon ami, professeur X ou professeur Z. Quand bien même vous connaîtriez tous les mots de la langue française et leur définition, vous ne sauriez pas pour tout cela le premier mot de la langue française. Ce qui revient à dire que les langues ne sont pas dans les dictionnaires. Tous les mots dont se composent les faits divers, les dépêches, les reportages, (reportages ! Aïe, aïe !) les soi-disant traductions, les entrefilets quelconques de la plupart des journaux canadiens, de ceux de Québec surtout, sont français en général ; cependant il n'y a pas un mot de français dans tout cela. Non seulement cela pêche contre la langue, mais c'est monstrueux d'ignorance, de sottise et de puérilité. En voilà pourtant des gens à qui il conviendrait de coller des dictionnaires, par fascicules à la fois, si les dictionnaires pouvaient apprendre quelque chose !

Mettez-vous bien dans la tête que la langue a existé de tout temps avant les dictionnaires. C'est profondément LaPalisse, ce que je dis là, mais que voulez-vous ? Il paraît qu'il faut le dire. Les dictionnaires, eux, n'existent que pour donner la signification des mots, leurs diverses acceptions, et quand ils sont conçus philosophiquement comme celui de Littré, pour faire connaître les phases successives du langage, ce qui en rend l'étude, à ce point de vue, fort intéressante. Mais, pour consulter les dictionnaires avec fruit, avec intelligence, il faut au préalable et absolument bien connaître la langue ; sinon, vous commettrez les plus énormes bêtises qu'il soit possible de rêver et vous courrez le risque, en appelant quelqu'un "cornichon," de l'assimiler strictement à un cucurbitacé.

En revanche, pour pouvoir se passer des dictionnaires, il faut avoir bien étudié une langue, c'est-à-dire ses principes, sa physiologie, son organisme. Les langues sont, comme toutes les formations lentes et successives de notre univers, soumises à des lois constantes et invariables, dont la connaissance est indispensable à quiconque veut écrire ou se